

Lire et partir

Colette Lens

Volume 5, Number 4, Summer 2009

Le pouvoir des livres : quand la fiction transforme la réalité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10997ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lens, C. (2009). Lire et partir. *Entre les lignes*, 5(4), 20–21.

Lire et partir

Certains livres sont de véritables invitations au voyage. Quelques-uns de nos lecteurs – dont l'auteure Micheline Lachance ! – nous présentent ceux qui les ont menés loin de chez eux.

PROPOS RECUEILLIS PAR COLETTE LENS

CELA S'EST PASSÉ AU DÉBUT DES années 70, je venais de découvrir l'existence des camps d'extermination nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Au même moment, je suis tombée par hasard sur le livre de **Léon Uris**, *Exodus*. L'histoire de ce bateau qui devait conduire clandestinement en Palestine des milliers de juifs rescapés des camps de la mort m'a bouleversée. J'admirais leur détermination.

Après avoir connu l'horreur, ils rêvaient d'un pays bien à eux, un pays pétri de justice et d'égalité. Coûte que coûte, ils étaient résolus à s'y rendre. Le roman raconte les embûches rencontrées par les passagers de l'*Exodus* ar-

raisonné par les Britanniques et la naissance de l'État d'Israël. J'ai dévoré ce livre et, peu après, j'ai voulu voir à quoi ressemblait cette patrie que les juifs s'étaient donnée. Embauchée au kibboutz Amir, en haute Galilée, dans le nord d'Israël, j'ai cueilli des pommes dans les vergers situés non loin de la ville de Kiryat Shmona, à la frontière du Liban et de la Syrie, tout en suivant des cours d'hébreu : « *Ani rosta lilmod ivrit...* »

Amère déception : dans ce paradis rêvé, les inégalités sociales existaient comme ailleurs. Et j'ai pris conscience de cet autre drame humain, celui des Palestiniens chassés de leurs terres par les nouveaux arrivants.

Sur les entrefaites, un événement dramatique est venu perturber mon séjour au kibboutz. Le 5 septembre

1974, pendant les Jeux olympiques de Munich, en Allemagne, 11 athlètes de l'équipe israélienne furent pris en otage par des membres de l'organisation palestinienne Septembre noir et, le lendemain, exécutés sauvagement. En représailles, Israël a bombardé ses voisins arabes, qui ripostèrent par des tirs de roquettes. Quand la sirène retentissait, je courrais me réfugier dans une cache souterraine, où j'ai connu des heures d'angoisse.



PHOTO : PATRICIA REBECCA

Une fois un semblant de paix revenu, j'ai fait escale à Jérusalem, où les rues étroites m'ont transportée deux mille ans en arrière, au temps de Jésus-Christ, de Marie-Madeleine et de Ponce Pilate. Ces personnages de l'Histoire sainte apprirent sur les bancs d'école ressurgirent dans ma mémoire. Seule note discordante, à l'issue du pèlerinage reconstituant le chemin de la croix, des vendeurs du temple offraient aux touristes, dont j'étais..., une couronne d'épines selon votre tour de tête.

Dans un hôtel minable de la vieille ville, j'ai ébauché un roman dont l'action se situait au kibboutz Amir. Je le conserve dans mes tiroirs comme un témoin de cette saison de ma vie.

Micheline Lachance

Île-des-Sœurs

J'AI 62 ANS ET JE NE CROYAIS pas posséder une telle capacité d'affabulation. Ainsi, j'ai lu en totalité *l'œuvre de Christine Brouillet*. Plusieurs de ses romans, surtout ses polars, se passent dans la région de Québec. Je connaissais un peu l'endroit pour y avoir fait des voyages pour le plaisir, ou encore pour y avoir assisté à des congrès d'administrateurs de la santé et des services sociaux. Plusieurs coins de la ville nommés dans son œuvre m'étaient inconnus. Pensons, entre autres, à la rue Holland, là où est censée résider son enquêtrice vedette, Maud Graham, le bassin Louise, le parc Victoria, le poste de police où travaille son personnage.

Ma petite aventure d'une journée démontre assez bien jusqu'à quel point la lecture d'un livre peut avoir des conséquences psychologiques sur un lecteur ! Pensez-y : aller visiter la rue Holland où réside une héroïne de roman policier. J'en étais presque rendu à débarquer



PHOTO : GILBERT BOCHENEK

chez les gens résidant sur cette rue pour leur demander s'ils connaissent l'adresse de Maud Graham !

Heureusement que ma virée « psychotique » n'est pas allée jusqu'à ce point, car c'est le Centre hospitalier Robert-Giffard qu'on m'aurait amené visiter, bien malgré moi...

Daniel LeBlanc, Terrebonne



PHOTO : MARTINE BOYON

LA SÉRIE «LES ROIS MAUDITS» DE Maurice Druon a réveillé en moi un intérêt pour l'histoire. J'avais environ 30 ans dans les années 80 quand j'ai fait cette découverte à la bibliothèque municipale. Ce livre m'a ouvert tout un monde. Après l'avoir lu, je n'avais qu'un rêve, celui d'aller en France et de trouver les endroits où s'était déroulée l'action de ce roman historique. C'est ainsi que j'ai visité Paris, le Louvre et l'île Saint-Louis, où a vécu Philippe le Bel, l'un des rois maudits.

De l'histoire de la France à celle de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Autriche, de l'Espagne, il n'y a eu qu'un pas que j'ai vite franchi, car l'histoire de la France est intimement liée à tous

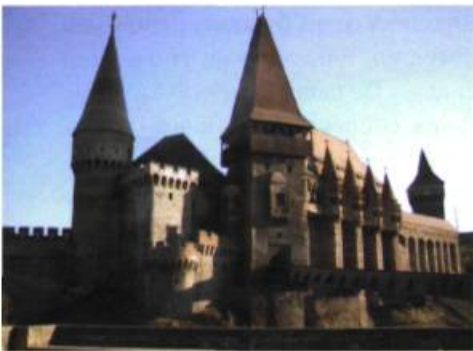


PHOTO : SORIN CERCEA

ces pays et à bien d'autres. Avant d'aller en Angleterre, j'ai lu une biographie romancée d'Anne Boleyn et d'Elizabeth 1^{re}. Le roman *La reine Margot* d'Alexandre Dumas m'a fait revivre ma visite de Chenonceau. Brest et sa cathédrale m'ont incitée à lire la biographie de Marguerite d'Autriche... Je pourrais nommer des dizaines de livres qui ont alimenté mon goût pour l'histoire et les voyages.

Dans les années à venir, si je ne peux plus autant voyager, je pourrai toujours nourrir mon imagination et ma culture par la littérature.

C'est ce que m'a appris ce magnifique roman historique de Maurice Druon et je l'en remercie.

Monique Gosselin
Brossard

J'AI ÉTÉ SÉDUITE PAR LES RÉCITS DE VOYAGE EN TROIS TOMES DE BERNARD Ollivier, qui a parcouru à pied la route de la soie, de l'Anatolie, en passant par Samarcande, jusqu'à Xi'an, en Chine (*Traverser l'Anatolie, Vers Samarcande, Le vent des steppes*). En septembre 2007, je partais en avion pour un voyage de 14 jours en Ouzbékistan : Tachkent, Ourgouentch, Khiva, Boukhara, Samarcande, le désert du Kyzil Koum, méharée en chameau de Bactriane et coucher dans la yourte... Ce fut le plus beau voyage de ma vie!

J'ai pu contempler les montagnes du Pamir, celles que Pierre Teilhard de Chardin (que j'affectionne depuis longtemps) a traversées au cours de la Croisière jaune en 1931-1932. J'ai été fascinée par le désert et j'ai découvert l'amour de la solitude, grâce au livre. Tandis que la chaleur de l'accueil ouzbek me nourrit encore, ici et maintenant, à des milliers de kilomètres.

J'ai énormément voyagé, mais ce périple a surpassé tous les autres grâce à «Longue marche», cette trilogie si inspirante!

Pauline Provencher
Montréal



PHOTO : SIS ANNICK



PHOTO : BERTO / FLICKR

PLUSIEURS LIVRES M'ONT AMENÉE À FAIRE un magnifique voyage de trois semaines en Angleterre, en mai 1993. D'abord les romans d'Agatha Christie, que j'ai lus à mon adolescence. Au-delà de ses intri-

gues, ce sont ses personnages typiques — des jardiniers, des policiers, des dames aux habitudes aristocratiques —, les décors intérieurs des petites villas, des grands manoirs ou des hôtels de bord de mer, sans oublier cette campagne anglaise aux petits villages fréquentés par Miss Marple ou Hercule Poirot, qui m'ont séduite. J'ai aussi découvert Londres à travers les aventures de Sherlock Holmes et de son fidèle compagnon Watson. Là, ce sont des atmosphères feutrées, des rues et des passages secrets qui m'ont charmée. J'ai également lu une très bonne biographie de Charles Darwin (*Charles Darwin, le roman de nos origines*, Irving Stone), dont les voyages suivent la trace de nombreux marins anglais. Et que dire du roi Arthur et de ses chevaliers, et de tous ces romans où rois et reines mènent leurs batailles avec tant de fougue?

Je suis donc partie sur leurs traces, à Londres et dans la campagne anglaise. J'ai dormi dans des *Bed & Breakfast*, des manoirs, dont une ancienne résidence de Darwin, des maisons de campagne où l'on m'a servi thé et petits biscuits anglais. J'ai fréquenté des pubs, visité de magnifiques jardins, marché dans Londres, foulé les tombeaux des rois, et tout cela, avec un air de déjà vu. Quelle sensation magnifique, que je souhaite à de nombreux lecteurs!

Josée Labelle, Mascouche